

## NOTES DE LECTURE

**Annie Thébaud-Mony, *La science asservie. Santé publique : les collusions mortifères entre industriels et chercheurs, la Découverte, Paris, 2014, 309 p***

S'il est un mot ou une phrase pour qualifier cet ouvrage, ce serait sans aucun doute, celui de recherche engagée, militante mais aussi celui de la rigueur méthodologique. C'est aussi un livre écrit avec passion, avec une certaine émotion qu'on retrouve aisément au fil de la lecture. L'auteure, Annie Thébaud-Mony, sociologue de la santé et directrice de recherche honoraire à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), a écrit ce livre en hommage à son compagnon Henri Pézerat, physico-chimiste et toxicologue, décédé en 2009, qui fut également un scientifique acharné contre les atteintes à la santé des travailleurs. Ils ont lutté chacun dans leur domaine respectif pour faire sortir certaines vérités de l'ombre et remettre en cause les stratégies de doute et d'incertitude de certaines multinationales à l'encontre des risques industriels. En restituant les mécanismes en jeu dans la dissimulation quasi volontaire des effets pour la santé humaine des nombreux risques industriels, chimiques et toxiques, Annie-Thébaud-Mony en arrive, munie de faits précis et bien documentés, à constater les innombrables collusions entre chercheurs et industriels, car ce qui lui est insupportable, c'est bien ce cynisme industriel à l'égard de la vie humaine lorsque celle-ci est soumise aux intérêts économiques et financiers.

« Genèse d'un paradigme : la stratégie du doute sur les risques industriels » est le titre de la première partie de cet ouvrage. L'auteure analyse les principaux fondements de ce paradigme du doute et de son déploiement par certains scientifiques et médecins au profit des plus grandes firmes multinationales dans le but de produire de l'incertitude à l'égard des risques et des substances toxiques qui se sont avérés dangereux pour la santé des travailleurs. Elle montre également comment la santé publique s'est inscrite dans cette logique du doute dominée presque exclusivement par une idéologie comportementale rendant l'individu responsable de sa maladie. L'analyse fine des différents chapitres montre explicitement, à travers des travaux d'historiens et de journalistes, comment s'est constituée l'occultation des effets néfastes de quatre toxiques anciennement connus pour leurs méfaits sur la santé qui sont le plomb, l'amiante, le nucléaire et les substances chimiques. Le cas du plomb, ce toxique dont les effets évidents pour la santé des personnes

à cause du problème du saturnisme est reconnu comme substance nocive depuis des décennies. Il agit notamment sur le développement cognitif de l'enfant du fait de son utilisation dans les peintures des anciens logements. Il peut aussi être retrouvé dans les conduites d'eau potable et dans de nombreux équipements industriels. Bien des chercheurs ont démontré sa dangerosité même à de très faible dose. En dépit de ces connaissances, l'industrie du plomb s'est arrangée stratégiquement à contrôler la recherche médicale dans le but d'augmenter ses profits. Le plomb reste toujours un problème de santé publique qui est loin d'être résolu. Son introduction dans les carburants d'essence au début du XX<sup>e</sup> siècle -appelé aussi essence plombée- et les dangers d'une pollution urbaine au plomb dû principalement aux gaz d'échappement ont demeuré longtemps nié et dissimulé au grand public. Il leur a fallu attendre la mobilisation de plusieurs scientifiques –minoritaires– et surtout de recherches indépendantes de l'industrie pour que l'interdiction du plomb soit incontournable.

De la même manière que pour le plomb, l'amiante a fait l'objet également de stratégies dissuasives déployées par les grandes firmes industrielles afin d'empêcher la révélation de connaissances sur sa toxicité. Pour cela, ces industriels n'ont pas hésité à s'aligner et à négocier avec des médecins et des scientifiques, travaillant à leur côté dont le seul but est de contrôler toute information démontrant les dangers de l'amiante. Deux historiens, Jock McCulloch et Geoffrey Tweedale, ont pu analyser et dévoiler les stratégies internationales utilisées par les industriels de l'amiante qui consistent à disqualifier un nombre important de recherches démontrant clairement la dangerosité de ce minéral. Afin de développer le marché mondial de l'amiante, de grandes firmes américaines et européennes ont réussi à produire et à utiliser ailleurs dans d'autres contrées cette fibre dangereuse dans différents secteurs de la construction, de l'automobile, du BTP, du textile, des chantiers navals, des raffineries et bien d'autre encore. A partir de 1960, malgré le fait que l'on ait établi clairement la dangerosité de l'amiante en raison de la survenue du mésothéliome (cancer de la plèvre), la production de l'amiante n'a jamais été aussi importante, elle a même enregistré des taux de production et de ventes les plus élevés. Ainsi pour défendre l'amiante et perpétuer son utilisation, s'instaure alors l'idée d'un « usage contrôlé de l'amiante », c'est-à-dire, à un certain niveau et selon certaines formes, on peut éviter la survenue des maladies. Le primat du chiffre et la recherche de la preuve l'emporte sur la vie des personnes, autrement dit, comme l'évoque justement Annie Thébaud-Mony, « la « preuve » chiffrée prend le pas sur la « preuve » vécue », (p. 68).

Le même scénario se produit également pour le nucléaire et les pesticides où les logiques du doute et du secret dominent largement face aux connaissances scientifiques des méfaits de ces substances. L'instrumentalisation de l'épidémiologie par quelques scientifiques et chercheurs de renom renforcera pour une grande part la production de l'incertitude à l'égard de nombreuses substances cancérigènes présentes en milieu industriel.

La seconde partie de l'ouvrage intitulée « Contre-pouvoirs scientifiques et luttes citoyennes contre le doute et l'invisibilité » analyse le parcours de ces chercheurs, travailleurs ouvriers et citoyens engagés pleinement contre les atteintes à la santé des travailleurs. Annie Thébaud-Mony revient sur son expérience et celle d'Henri Pézerat. Deux itinéraires jalonnés, à la fois, par un engagement scientifique et militant auprès de ceux et celles, victimes de l'amiante, de la silicose, du risque nucléaire et chimique. Parmi les combats réalisés en coalition avec des collectifs constitués par des victimes, des citoyens et des scientifiques contre les catastrophes industrielles et environnementales, on retrouve celui des ouvrières d'Amisol à Clermont-Ferrand, une usine d'amiante-textile entièrement contaminée et la création du Collectif vigilance Franklin alertant au sujet du décès de plusieurs enfants de cancers dans une école maternelle à Vincennes construite dans le périmètre d'un ancien site Kodak. Aujourd'hui, d'autres combats et mobilisations continuent grâce à la mise en place de réseaux multidisciplinaires à l'échelle locale, mais aussi internationale en mettant en synergie les savoirs d'expérience des travailleurs avec ceux des scientifiques. La complémentarité de ces savoirs et leur alliance constitue, en effet, un contre-pouvoir puissant pour plus de visibilité et de reconnaissance aux atteintes de la santé au travail.

**Lamya TENNCI**



Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

# Productions et réceptions culturelles

Littérature, musique et cinéma

Sous la direction de  
Hadj MILIANI

Editions   
CLASC